

étudier ici un ouvrage assez rare et assez curieux, dans lequel se trouvent quelques pages sur des écrivains lyonnais, ou qui vécurent à Lyon.

Chorier lui-même y avait passé quelque temps, car il dit à François Dugué : « Lorsque j'étais à Lyon, tu voulais que nous nous expliquassions l'un à l'autre le satirique Perse, le plus obscur des poètes (1), » et il est aisé de comprendre que, se trouvant à nos portes, il dut, lié comme il était, avec tout ce qu'il y avait de lettré par ici, venir souvent dans nos murs. Les petits chapitres que Chorier nous a laissés sur la vie, sur les mœurs et les écrits de ses contemporains sont, en général, d'une grande fidélité, si l'on fait la part des blandices et des éloges qu'il leur adresse galamment. Il n'y a qu'à rabaisser un peu la taille de ses personnages, et justice sera pleinement faite. L'histoire littéraire du XVII^e siècle peut consulter avec fruit la *Vie de Pierre Boissat*, académicien, bel esprit qui composa une effroyable quantité de mauvais vers, et dont les bizarreries de caractère approchaient beaucoup de la folie, comme le disent les biographes. Il fut en relation avec un grand nombre d'écrivains, de poètes et de personnages politiques, dont les noms se retrouvent sous la plume de Chorier ; c'est une curieuse galerie où l'on rencontre quelques grandes figures auprès de bien des médiocrités. Je remarque de piquants détails sur Balzac, sur le poète Théophile, sur l'infortuné maréchal de Montmorency, etc., sur Gaston d'Orléans, sur le P. Campanella, sur Nicolas Bourbon, et enfin sur Molière. Ce sont là tout autant de précieuses pages, que l'on ne trouve point dans d'autres livres, et qui valent la peine d'être connues.

Voici comment Chorier nous raconte les derniers jours du poète Théophile, une de ces natures bizarres, capricieuses,

(1) *Vita P. Boessatii*, pag. 17. M. Boissat, banquier à Vienne, celui dont les journaux se sont entretenus, il y a un an, descend de Pierre Boissat.